



# Morts de rire

## (comédie à sketches)

**Par Jean-Pierre MARTINEZ**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

### **Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

### **Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHOU**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**MORTS DE RIRE**

**Une comédie à sketches de Jean-Pierre Martinez**

**Cette comédie met en scène dans chaque sketch deux personnages  
pouvant être interprétés par les mêmes comédiens  
ou par des comédiens différents.**

**Sa distribution est donc très variable en nombre et sexe.**

**[martinezjp@free.fr](mailto:martinezjp@free.fr)**

**<http://jeanpierremartinez.over-blog.com>**

**Les trois coups...**

**1 - Condoléances**

**2 - Dead Line**

**3 - Faux Départ**

**4 - Interrogatoire**

**5 - The End**

**6 - Justice Express**

**7 - Chrysanthème**

**8 - Champagne**

**9 - Oraison funeste**

**10 - Consultation**

**11 - Double inconnu**

**12 - Mort de Rire**

**13 - Dehors**

**14 - Tunnel**

## LES TROIS COUPS

*Deux personnages (hommes ou femmes) entrouvrent le rideau (ou pointent leurs têtes des coulisses) pour regarder plus ou moins discrètement les spectateurs déjà installés en attendant le début du spectacle.*

**UN** : C'est qui, cette vieille dame, au premier rang, avec son appareil auditif ?

**DEUX** : Ben c'est l'ayant droit...

**UN** : L'ayant droit... ?

**DEUX** : L'arrière petite nièce de l'auteur ! C'est à elle qu'on a dû demander l'autorisation de jouer. Et crois-moi, les héritiers, c'est encore plus casse-couilles que les auteurs vivants...

**UN** (*soupirant*) : À quoi bon monter des auteurs morts s'il faut payer les ayants droits...

**DEUX** : Enfin, celui-là, plus que dix ans et il tombe dans le domaine public...

**UN** : Espérons au moins que le spectacle va lui plaire.

**DEUX** : Ça ce n'est pas vendu. Elle a assisté à la création de la pièce en 1927. Alors évidemment, elle a des *a priori*...

**UN** : Pourquoi elle est venue, alors ?

**DEUX** : Pour compter les spectateurs, j'imagine, et vérifier qu'on ne l'arnaquerait pas sur ses dix pour cent. Et dire qu'on a été obligé de l'inviter, pour l'amadouer...

**UN** : Pour l'instant, elle a les yeux fermés. Elle se concentre, ou elle dort... ?

**DEUX** : À moins que de se concentrer, ça la fasse ronfler...

**UN** : Il faudrait peut-être la réveiller. On va frapper les trois coups...

**DEUX** : Je vais demander à ce qu'on les frappe un peu plus fort...

*Noir. On frappe les trois coups...*

1  
**CONDOLÉANCES**

1

*Un homme se recueille devant ce qu'on comprendra être une tombe. Un deuxième arrive.*

**DEUX** : Deux - Excusez-moi, je cherche la tombe de Polnareff...

**UN** : Il est mort ?

**DEUX** : Autant pour moi... Je voulais dire Gainsbourg, bien sûr...

**UN** : Au fond de l'allée, à gauche... Vous ne pouvez pas vous tromper... Il y a plein de mégots autour...

*(Le deuxième s'apprête à y aller, puis se ravise et regarde à son tour la tombe devant laquelle est planté le premier)*

**DEUX** : C'est quand même un drôle de trucs, les cimetières, quand on y pense.

**UN** (*ailleurs*) : Oui...

**DEUX** : Est-ce que les morts sont radioactifs, pour qu'on les enterre dans des enceintes confinées pendant des siècles, comme des déchets nucléaires ? (*Absence de réaction de l'autre*) Moi, je suis pour l'incinération, pas vous ?

**UN** : Pardon ?

**DEUX** : Vous la connaissiez ?

**UN** : C'était ma maîtresse...

**DEUX** : Pardon, je suis désolé.

**UN** : Oh, c'est vraiment pas la peine... C'était une salope...

**DEUX** : Allez, dites pas ça...

*(Un temps. Ils restent recueillis sur la tombe. Le deuxième voulant visiblement ne pas laisser le premier dans un aussi mauvais état d'esprit)*

**DEUX** : Alors c'est pour ça que vous venez seulement maintenant, après la cérémonie... Pour ne pas croiser le mari...

**UN** : Oui...

**DEUX** (*pris d'un doute*) : Ce n'est pas vous qui l'avez tuée, au moins ?

*(L'autre semble surpris)*

**UN** : Ah, non...! Elle est morte écrasée par un tramway... Elle sortait de chez moi pour aller me chercher mon briquet que j'avais oublié dans mon quatre-quatre... C'est en retraversant la rue que... Ils avaient inauguré la ligne la veille. Elle ne s'est plus souvenue...

**DEUX** : C'est ça le problème, avec les tramways. C'est peut-être écologique, mais comme c'est électrique, on ne les entend pas arriver...

*(Le premier sort une cigarette et la met à sa bouche)*

**UN** : Vous avez du feu... ? Du coup, je n'ai plus de briquet...

**DEUX** : Bien sûr.

**UN** (*pris d'un doute*) : Ce n'est pas interdit, au moins ?

**DEUX** (*lui donnant du feu*) : Les cimetières, c'est le dernier endroit où on a encore le droit de fumer. Et puis si c'était un cimetière non fumeur, ils n'y auraient pas enterré Gainsbourg...

*(Le premier tire sur sa cigarette avec un évident soulagement)*

**UN** : C'est comme ça que son mari a appris notre liaison... Elle lui racontait qu'elle allait voir sa grand-mère à la maison de retraite. La grand-mère ne se souvient jamais de rien, c'était pratique. Mais comme le tramway lui est passé dessus en face de chez moi... Son mari a dû se douter de quelque chose...

**DEUX** : Évidemment... Apprendre en même temps qu'on est veuf et qu'on est cocu...

**UN** : Depuis, je suis à pied...

**DEUX** : Pardon...?

**UN** : Il a fait enterrer sa femme avec mes clefs ! Pour se venger, sûrement...

**DEUX** : Vos clefs ?

**UN** : Les clefs de mon quatre-quatre ! Je les lui avais données... Pour qu'elle aille me chercher le briquet...

**DEUX** : Ah, oui, bien sûr...

**UN** : Je suis allé à la présentation du corps, je les ai vues qui dépassaient de sa poche... Mais il y avait plein de monde... J'ai rien pu faire... Maintenant, je ne sais plus comment les récupérer...

**DEUX** : Mais vous n'avez pas un double... ?

**UN** : Si... C'est ma femme qui l'a...

**DEUX** : Vous n'avez qu'à lui dire que vous avez perdu les vôtres...

**UN** : On est séparés... (*Désignant la tombe*) Cette salope venait de lui apprendre que je la trompais avec elle... Alors il y a peu de chance que mon ex-femme me rende le double des clefs...

**DEUX** : Je vois...

**UN** : Il va bientôt faire nuit... (*Un temps*) Vous n'auriez pas une pelle ?

**DEUX** : Vous plaisantez ?

**UN** : Vous n'avez pas de pelle... Vous êtes en voiture ?

**DEUX** : Je vous ramène ?

**UN** : Volontiers. Vous allez de quel côté ?

**DEUX** : La Butte aux Cailles.

**UN** : Tiens, c'est marrant, c'est là qu'habitait ma maîtresse.

**DEUX** : Je sais... Je suis son mari...

**UN** : Ah, d'accord... J'ai eu un doute, aussi, quand j'ai vu le briquet...

*(Le premier ressort le briquet de sa poche)*

**DEUX** : Ah, oui, excusez-moi... Je vous le rends, bien sûr... Je ne savais pas qu'il était à vous... J'étais étonné, aussi, de trouver ça dans sa main, quand ils me l'ont ramenée. Comme ma femme ne fume pas... Enfin, ne fumait pas...

*(L'autre prend le briquet)*

**UN** : Merci. *(Jetant un regard au briquet)* Pas une égratignure... C'est un miracle...

**DEUX** : Ma femme, en revanche...

**UN** *(rangeant le briquet dans sa poche)* : J'y tiens beaucoup... C'est elle qui me l'avait offert...

**DEUX** : Mais pour vos clefs... Je suis vraiment désolé... Je vous jure que je n'étais pas au courant... Je n'ai pas eu l'idée de lui faire les poches...

**UN** : Je vous crois... Vous avez l'air d'un brave type...

*(Ils s'apprêtent à partir)*

**UN** : Mais je croyais que vous cherchiez la tombe de Gainsbourg ? C'est pour ça que je ne me suis pas méfié... C'était pour me piéger...?

**DEUX** : Pas du tout... Pendant la cérémonie, évidemment, je n'ai pas eu trop le temps de flâner... Je me suis dit que je reviendrai plus tard pour faire un peu de tourisme... Ça fait rien, ce sera pour une autre fois... *(Un temps)* Je me suis toujours demandé ce qu'on faisait des morts quand les cimetières étaient pleins... ?

**UN** : On les oublie... À part quelques célébrités... Ça doit être ça l'immortalité. Une concession perpétuelle...

*(Ils s'éloignent)*

**UN** : C'est vrai que c'est un bel endroit...

**DEUX** : C'est elle qui a tenu à être enterrée ici...

**UN** : Ça doit coûter bonbon, non ? C'est très people...

**DEUX** : Ça vous pouvez le dire... C'était son côté show-biz...

*(Ils s'en vont)*

**DEUX** : Vous avez raison, c'était vraiment une salope...

**UN** : Allez, dites pas ça...

**Noir.**

2

**DEAD LINE**

2

*(Un homme est assis en face d'un autre installé devant un ordinateur)*

**UN** *(consultant son écran)* : Alors, d'après tous les renseignements que vous nous avez fournis, ce serait pour le... 27 décembre 2041 dans la soirée.

**DEUX** : Ah...

**UN** : Ça vous pose un problème ? Si je ne me trompe, vous aurez 76 ans et 3 mois... C'est un peu jeune, bien sûr, mais... Compte tenu de votre hygiène de vie, et de votre logement plutôt insalubre... Croyez-moi... Vous ne pouviez guère espérer mieux...

**DEUX** : Oui, bien sûr, mais... Le 27 décembre, c'est en plein dans les fêtes... Ça ne m'arrange pas. Ma femme et moi, on tient un magasin de chocolat. On fait la moitié de notre chiffre d'affaires de l'année à cette époque là...

*(mimique de l'autre pour dire qu'il n'y peut rien)*

**DEUX** : Et si j'arrêtais de fumer... ?

**UN** : Ah, là, évidemment... Voyons voir... *(Il pianote sur son ordinateur)* Non-fumeur... Vous n'envisagez toujours pas de déménager... ?

**DEUX** : C'est à côté du magasin... et avec la flambée des prix de l'immobilier...

**UN** : Bien... Ça nous ferait donc... le 29 février 2044... C'est une année bissextile...

**DEUX** : Mmmm...

**UN** : Vous gagnez presque trois ans.

**DEUX** : Est-ce que ça vaut vraiment le coup...

**UN** : Ah, ça, c'est vous qui voyez.

**DEUX** : Et si j'arrêtais aussi les apéritifs... ?

**UN** : Il faut bien vivre...

**DEUX** : Vous avez raison... On ne peut pas se priver de tout... *(Un temps)* Et ma femme... ?

**UN** : Oh, ça, vous savez, ça n'a guère d'incidence. Ce serait même plutôt bon pour le coeur... et pour la prostate.

**DEUX** : Non, je veux dire ma femme, euh... C'est prévu pour quand... ?

**UN** : Ah... Désolé... Mais... C'est strictement confidentiel...

**DEUX** : Mais... Avant, ou après moi...?

**UN** : Même si je le savais, je ne pourrais rien vous dire... Vraiment...

**DEUX** : Mmmm... (*Songeur*) Elle ne fume pas...


**UN** : Oh, vous savez, des fois, ça ne veut rien dire. Et puis il faut aussi prendre en compte le tabagisme passif...

**DEUX** : Elle m'oblige à fumer sur le balcon...

**UN** : Elle peut avoir un accident... Elle fait beaucoup de kilomètres par an en voiture ?

**DEUX** : Elle ne conduit pas...

**(À SUIVRE)**



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

3  
**FAUX DÉPART**

3

*Une femme en deuil arrive côté cour, avec une mine de circonstances. Elle sort un mouchoir de son sac et sèche une larme. Son portable sonne. Elle répond d'une voix très affectée.*

**FEMME 1** : Oui...? Ah, c'est toi... Oui, oui, je suis à la chambre funéraire, là. C'est vrai que je ne le voyais plus depuis des années, mais bon. Ça fait quand même un choc. Je voulais le revoir une dernière fois...

*(Une deuxième femme arrive côté jardin, en deuil elle aussi)*

**FEMME 1** : Excuse-moi, il va falloir que je te laisse. Ma soeur vient d'arriver. Je te rappelle plus tard, d'accord ? Merci d'avoir appelé...

*(Les deux femmes s'embrassent, sans chaleur)*

**FEMME 2** *(désignant le côté cour)* : Heureusement que tu m'as prévenue. Moi, je n'ai même pas reçu de faire-part. Il est là... ?

**FEMME 1** : Oui.

**FEMME 2** : Tu l'as vu ?

**FEMME 1** : Oui.

**FEMME 2** : Ça fait au moins dix ans... Il a dû changer, non ?

**FEMME 1** : Il est mort.

**FEMME 2** : Oui... Je ne suis pas vraiment sûre d'avoir envie de le voir, en fait. Je n'ai jamais vu un mort. Il vaut peut-être mieux que je garde de lui l'image qu'il avait la dernière fois que je l'ai rencontré. Plein de vie...

**FEMME 1** : Allez. Fais ça pour lui. Je suis sûre que ça lui aurait fait plaisir de te voir une dernière fois

**FEMME 2** : Bon.

*(Elle se dirige sans enthousiasme vers le côté cour et disparaît. Sa soeur reste seule, et écrase à nouveau une larme. L'autre revient au bout d'un instant, un peu perturbée)*

**FEMME 1** : Ça va... ?

**FEMME 2** *(embarrassée)* : Tu m'as bien dit que c'était là, la porte à droite ?

**FEMME 1** : Oui, pourquoi ?

**FEMME 2** : C'est pas lui.

**FEMME 1** : Tu ne l'as pas vu depuis dix ans. Il a changé, forcément.

**FEMME 2** : Il n'a pas changé de sexe, quand même... C'est une femme, là, dans le cercueil.

**FEMME 1** : T'es sûre... ?

**FEMME 2** : Une femme qui ne lui ressemble pas du tout, hein... Tu ne t'en n'es pas rendu compte ?

**FEMME 1** : J'étais tellement bouleversée, ce matin. J'ai laissé tomber mes lentilles dans le lavabo. Ça doit être la porte de droite. Il y a deux chambres funéraires... Je vais aller voir.

**FEMME 2** : Je crois qu'il vaut mieux que ce soit moi...

*(Elle repart côté cour, laissant sa soeur encore plus bouleversée, et revient après un instant)*

**FEMME 1** : Alors ?

**FEMME 2** : C'est pas lui non plus.

**FEMME 1** : T'es sûre ?

**FEMME 2** : À moins qu'il nous ai caché toute sa vie qu'il était noir... Fais voir le faire-part ? Tu t'es peut-être trompée d'adresse. Des chambres funéraires, il y en a un peu partout...

**FEMME 1** : Oh, mon Dieu... Ça m'a tellement retournée, d'apprendre qu'il était mort. Et maintenant, on ne va même pas pouvoir assister à son enterrement...

*(Elle sort le faire-part de son sac et le tend à sa sœur)*

**FEMME 2** *(jetant un coup d'oeil au faire-part)* : Non, pourtant, c'est bien là, je ne comprends pas...

*(Continuant à lire à haute voix)* Ont la douleur de vous faire part du décès de Monsieur... Mais c'est pas son nom !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

4

**INTERROGATOIRE**

4

*Le premier (ou la première) fait les cent pas derrière le deuxième (ou la deuxième), assis(e) sur une chaise.*

**UN** : Tu vas parler, crois-moi. J'en ai maté des plus coriaces que toi, je te garantis.

**DEUX** (*comme s'il récitait une leçon*) : Je suis innocent, je vous dis.

**UN** : C'est ça, ouais. Ils disent tous ça. Allez, on reprend tout à zéro. Nom, prénom, âge, profession...

**DEUX** (*avec un air las*) : Sanchez Pedro, 33 ans, infirmier...

**UN** : Et t'étais où, mercredi soir vers minuit ?

**DEUX** : Dans mon lit. Je dormais.

**UN** : Seul ?

**DEUX** : Non, avec ma femme.

**UN** : Et bien sûr, tu vas me raconter qu'elle dormait aussi...

**DEUX** : Ben oui. À minuit. On bosse tous les deux le lendemain.

**UN** : Tu pourrais au moins avoir un peu plus d'imagination.

**DEUX** : J'ai rien à vous dire, je vous dis.

**UN** : C'est ça, oui... Et ben crois-moi, tu vas me le dire quand même.

**DEUX** (*amusé*) : Quoi ? Que j'ai rien à vous dire ? Je viens de vous le dire.

**UN** : Joue pas au plus con avec moi, hein ! T'es pas sûr de gagner.

**DEUX** (*se marrant un peu*) : C'est sûr...

*(Il se lève, histoire de se dégourdir les jambes)*

**UN** : Assied-toi, Sanchez !

*(L'autre se marre)*

**UN** : Et méfie-toi ou je te colle un outrage, en plus.

*(L'autre se rassied, résigné)*

**DEUX** : Si on ne peut même plus rigoler...

**UN** : Alors ? T'étais où, mardi soir ?

**DEUX** : On n'avait pas dit mercredi ?

**UN** : Ouais, bon, mardi, mercredi, on s'en branle. T'étais où ?

**DEUX** : Je ne m'en souviens plus.

**UN** : Comment ça, tu t'en souviens plus ? Tu viens de me dire que t'étais au pieu, avec ta femme.

**DEUX** : Non, ça, c'était mercredi, mais mardi, je ne m'en souviens plus.

*(L'autre frappe violemment du plat de la main sur la table qui s'écroule)*

**UN** : Putain, mais tu vas parler, oui !

*(Il a à peine terminé sa phrase qu'il se tord de douleur en se tenant la main)*

**UN** : Oh, putain...

**DEUX** : Ça va pas...?

**UN** : T'occupe, toi. *(Pour lui)* Oh, putain...

**DEUX** : Ça fait mal... ?

**UN** : Je me suis explosé la main...

**DEUX** : Fais voir.

**UN** : Qu'est-ce que t'y connais, toi ?

**DEUX** : Je suis infirmier... Tu me l'as fait répéter au moins dix fois.

*(Le premier se laisse faire et l'autre examine sa main)*

**DEUX** : C'est bon, il n'y a rien de cassé.

**UN** : Pourquoi ça me fait un mal de chien, alors ?

**DEUX** : T'étais pas obligé de taper aussi fort, non plus. C'est dingue, t'as même péte la table. Tu sais que tu m'as fait presque peur ? J'ai cru que t'allais vraiment me balancer une mandale.

**UN** : Excuse-moi, je me suis un peu pris au jeu.

**DEUX** : Quelle connerie, ces entraînements à l'interrogatoire aussi. On n'a pas signé pour se faire tabasser en garde à vue, bordel.

**UN** : Ouais, ben la prochaine fois, c'est toi qui fait le flic. Tu vas voir si c'est plus marrant que de faire le suspect...

**DEUX** : Bon, on fait une petite pause ? On n'est pas aux pièces, non plus.

**UN** : Ok.

*Un sort un paquet de cigarettes, et en propose une à son collègue)*

**DEUX** : Merci, j'ai arrêté la semaine dernière.

*(L'autre s'apprête à allumer sa cigarette)*

**DEUX** : Dis donc, je ne voudrais pas être trop jugulaire-jugulaire, mais tu sais que c'est interdit, maintenant...

**UN** : Quoi ?

**DEUX** : Ben, euh... On est dans un endroit public, non ?

**UN** : Oh, putain... Non, mais pourquoi j'ai choisi ce boulot de merde... Alors maintenant, un flic n'a même plus le droit de proposer une cigarette à un suspect pendant un interrogatoire ?

**DEUX** : Il pourrait te faire un procès... Tu regardes trop la télé, toi...

*(L'autre range son paquet de cigarettes à contrecœur)*

**UN** : Bon, ben autant qu'on s'y remette, alors.

**DEUX** : Ok. Tu fais le suspect ?

**UN** : Ok.

*(Il s'assied sur la chaise et l'autre commence à faire les cent pas derrière lui pendant un certain temps. Le premier commence à s'impatienter)*

**UN** : Bon, ça vient. Je commence à m'endormir, moi...

**DEUX** : Attends, putain ! Je me concentre...

*(Il continue de faire les cent pas, puis se lance)*

**DEUX** : Alors, mon con, t'étais où mercredi soir à minuit ? Tu vas finir par me le dire, alors autant me le dire tout de suite, on gagnera du temps.

**UN** : Ok. J'étais en train de braquer la supérette en bas de chez moi.

**(À SUIVRE)**

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

5

THE END

5

*Le premier regarde fixement en direction de la salle. Le deuxième arrive, semblant chercher son chemin.*

**DEUX** : Excusez-moi. La tombe de Jim Morrison, vous savez où c'est... ?

*(Le premier s'extrait de sa contemplation méditative)*

**UN** : Aucune idée.

*(Le deuxième regarde autour de lui)*

**DEUX** : La dernière fois que je suis venu, c'était pour l'enterrement, mais j'étais tellement défoncé. Je ne me souviens de rien...

*(Le deuxième regarde lui aussi dans la direction de la salle)*

**DEUX** : Vous le connaissiez ?

**UN** : Morrison ?

**DEUX** : Non... Le... Le type qu'ils enterrent, là... Il y a beaucoup de monde. C'était quelqu'un d'important ?

**UN** : Un philosophe... qui écrivait aussi des pièces de théâtre.

**DEUX** *(commentant avec ironie une oraison funèbre qu'on n'entend pas)* : C'était un penseur éclairé, un professeur généreux, un ami fidèle... Blabla... Si ça se trouve, il n'écrivait que des trucs imbitables, il tripotait ses étudiantes, et il devait de l'argent à tout le monde...

*(Le premier lui lance un regard un peu étonné)*

**DEUX** : Les salauds meurent aussi, non ? Souvent plus tard que les autres, d'ailleurs. Mais ils finissent bien par crever quand même. Alors où on les enterre, hein ? Regardez les épitaphes autour de vous. À mon cher époux... À notre père adoré... À notre patron bien-aimé... Et les types qui trompaient leurs femmes, qui battaient leurs enfants et qui exploitaient leurs ouvriers, on les enterre où ? Je ne sais pas d'où ça vient, ce besoin de sanctifier les cons une fois qu'ils sont morts.

**UN** : La gratitude des vivants d'en être enfin débarrassés, j'imagine...

**DEUX** : En tout cas, rien que pour ça, ça vaudrait le coup d'assister à son propre enterrement. Histoire d'entendre tous ces gens qui ne pouvaient pas vous blairer dire à quel point vous étiez un type formidable...

*(L'autre le regarde, intrigué)*

**DEUX** : Oh, putain. La minute de silence, maintenant... Ils nous auront tout fait.

*(Silence)*

**DEUX** : Ça doit être chiant des pièces de théâtre écrites par un philosophe, non ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

6

**JUSTICE EXPRESS**

6

*Deux chaises, de chaque côté d'une table. Un homme en combinaison orange (rappelant celles de Guantanamo), entre et attend, debout. Une femme en robe d'avocate arrive, survoltée, un téléphone portable à l'oreille. Elle termine sa conversation tout en faisant un petit bonjour à l'homme, et en commençant à s'installer. Elle pose sa serviette sur la table et en sort un dossier.*

**AVOCATE** (*au téléphone*) : Écoutez, vingt ans, c'est pas si mal. Vous savez qu'avec un autre juge, et une autre avocate, vous auriez pu prendre beaucoup plus ? Enfin, un peu plus. Et puis vingt ans, avec les remises de peine... Dans dix ans, on peut espérer une libération conditionnelle. C'est vite passé, dix ans, non ? Bon, excusez-moi, il faut que je vous laisse, je suis avec un client, là. Ben oui, je sais, vous êtes vraiment innocent, mais bon. Qu'est-ce que vous voulez ? On ne peut pas gagner à tous les coups. Je vous rappelle, hein ? Tchao, tchao... (*Elle range son téléphone*) Quel emmerdeur...

*(Avec un sourire commercial, l'avocate se tourne enfin vers l'homme, resté debout)*

**AVOCATE** (*s'asseyant*) : À nous, Monsieur... (*Elle vérifie le nom dans le dossier*) Martinez.

**HOMME** : Sanchez...

**AVOCATE** : Ça commence bien... (*Lui indiquant l'autre chaise*) Asseyez-vous, Monsieur Sanchez, je vous en prie (*Raturant sur le dossier*) Si vous saviez... C'est bourré de fautes de frappe, ces dossiers d'instruction. Sans parler des fautes d'orthographe... C'est à croire que tous ces juges sont des analphabètes. (*Soupirant*) Et après on s'étonne qu'il y ait autant d'erreurs judiciaires... (*Souriant à nouveau*) Mais ne vous inquiétez pas, on va vous sortir de là, hein ? Alors, qu'est-ce qu'on vous reproche exactement...? (*Feuilletant l'épais dossier*) Voyons voir... Ouhla... Mais c'est l'affaire Dreyfus, dites-moi. Un vrai roman-feuilleton. Je me demandais pourquoi mon cartable était aussi lourd. Non, mais ils ne se rendent pas compte, hein ? Si je devais lire, tout ça, moi... Bon, alors je résume : En gros, vous avez coupé votre femme en deux avec une hache, c'est bien ça ?

**HOMME** : Non...

**AVOCATE** : Bravo ! C'est exactement la réponse que j'attendais de vous. Vous êtes innocent, c'est encore plus simple. On plaide non coupable, et on ne perd pas de temps avec les détails. Je sens qu'on va faire du bon travail ensemble, Monsieur Ramirez. D'ailleurs c'est toujours la stratégie de défense que je propose à mes clients : nier tout en bloc. Même l'évidence. Instiller le doute dans l'esprit des jurés, en espérant obtenir l'acquittement au bénéfice du doute. Bon, ça ne marche pas à

tous les coups, mais croyez-moi, c'est beaucoup plus simple que d'entrer dans les détails. Les circonstances atténuantes, l'enfance malheureuse, le moment de folie... Tout ça, c'est d'un compliqué. Pour un résultat très aléatoire, vous savez. Alors voilà ce qu'on va faire. Vous connaissez le jeu ni oui ni non ?

**HOMME** : Oui...

**AVOCATE** (*plaisantant*) : Ah, mauvais point pour vous ! Je vous ai déjà piégé... Mais je vous propose une variante. Vous répondez non à tout à toutes les questions qu'on vous pose, d'accord ? Jamais oui. Toujours non. Attention, vous êtes prêt ?

**HOMME** (*sur la défensive*) : Mmmm...

**AVOCATE** : Est-ce que vous aviez des raisons d'en vouloir à votre chère épouse...?

**HOMME** : Non...

**AVOCATE** : Est-ce que vous possédez une hache...?

**HOMME** : Non...

**AVOCATE** : Est-ce que vous vous êtes déjà habillé en femme ?

*(Le téléphone portable de l'avocate sonne)*

**AVOCATE** : Excusez-moi, je suis à vous tout de suite... (*Elle répond*) Oui...? Ah, oui, mon chéri ! Ça va ? Euh, non, j'ai rendez-vous chez le coiffeur à 17 heures, et j'ai une douzaine de clients à voir avant. Tu peux passer chez le traiteur en rentrant, pour notre petite soirée entre amis ? Je crois que je ne vais pas avoir le temps... Oh, j'ai invité le juge avec sa femme, le procureur avec sa maîtresse... Ça fait déjà trois. Non trois, la maîtresse du procureur, c'est la femme du juge. Oh, écoute, compte pour six, d'accord ? Merci, tu es un amour. Bisous, bisous. Moi aussi... Allez, à ce soir...

*(Elle range son téléphone portable)*

**AVOCATE** : Alors, où en étions nous, Monsieur Hernandez ?

**HOMME** : Sanchez...

**AVOCATE** : Excusez-moi, Hernandez, c'est le nom de ma femme de ménage. Ou Fernandez, je ne sais plus. Bon, donc, vous n'avez pas tué votre femme, et point barre, d'accord ? Croyez-moi, comme ça, on s'évite beaucoup de complications... Et en répondant toujours non quelle que soit la question, on est sûr de ne jamais se contredire. Vous avez autre chose à me dire, Monsieur Gomez ?

**HOMME** : Euh... Oui...

**AVOCATE** : Ah, je vous ai encore piégé.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À**

**[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

7

**CHRYSANTHÈME**

7

*Deux femmes, debout côte à côté sur scène face au public, regardent devant elles deux tombes qu'on imagine. La première lorgne du côté de la seconde.*

**UNE** : Bravo ! Voilà une tombe bien fleurie... C'est vraiment magnifique.

**DEUX** : Merci... Mais c'est du travail, vous savez. Enfin, quand on voit le résultat, on oublie tout le reste...

**UNE** : C'est sûr.

**DEUX** : Et vos chrysanthèmes, ils viennent de chez le fleuriste d'à côté ?

**UNE** : Pensez-vous, je les cultive moi-même. Et attention, sans engrais, hein ?

**DEUX** : Les chrysanthèmes bio, il n'y a que ça de vrai. (*Un temps*) Et... il est mort il y a combien de temps, le vôtre, si ce n'est pas indiscret ?

**UNE** : Ça fera vingt ans exactement le 31 décembre.

**DEUX** : Le 31 décembre ?

**UNE** : Eh, oui... Un soir de réveillon. Vous imaginez comme j'avais le coeur à la fête...

**DEUX** : Un os de dinde qui ne sera pas bien passé... ?

**UNE** : Non, il s'est fait renversé par une voiture... Un chauffard en état d'ivresse, qui n'avait même pas son permis.

**DEUX** : C'est eux qu'on devrait tuer... Enfin, il est mort sur le coup. Il n'a pas souffert.

**UNE** : Et le vôtre ?

**DEUX** : Il y a cinq ans aujourd'hui. C'est son anniversaire...

**UNE** : Alors c'est tout frais... Ça fait un vide, hein ?

**DEUX** : Ça, vous pouvez le dire... J'en ai pris un autre, mais on a beau dire. C'est pas pareil. Ça remplace pas.

**UNE** : C'est sûr.

**DEUX** : Et vous, vous en avez repris un ?

**UNE** : Non. Je n'ai même pas eu envie. Je sais que ça n'aurait pas remplacé...

**DEUX** : Enfin... La vie continue, malgré tout. Vous avez des enfants ?

**UNE** : Trois. Mais ça non plus, ça remplace pas, hein ?

**DEUX** : C'est pas pareil. Surtout quand ça grandit. Et que ça vous quitte.

**UNE** : Eux, si ils n'étaient pas morts prématurément, ils nous auraient jamais quittées.

**DEUX** : Et oui... Mais bon... Ils vivent moins longtemps que nous, on le sait. On devrait être préparées...

**UNE** : Malgré tout, quand ça arrive, ça fait un choc. Vous l'aviez trouvé comment, le vôtre ?

**DEUX** : Par internet.

**UNE** : Ah, oui... Moi, à mon époque, ça n'existait pas encore... J'ai récupéré celui de la voisine. Elle n'en voulait plus.

**DEUX** : Il y a des femmes comme ça... Elles en prennent un, et après elles se rendent compte que c'est pas ce qu'elles avaient imaginé... Alors elles préfèrent l'abandonner... C'est triste, mais bon. Heureusement que vous étiez là pour le récupérer... Je suis sûr qu'il a été très heureux avec vous, tout le temps qu'il a vécu...

**UNE** : Vous avez une photo ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

8  
CHAMPAGNE  
8

*Une femme boit une coupe de champagne. On frappe à la porte.*

**DEUX** (*off*) : C'est la police !

*(La femme va ouvrir)*

**UNE** : Entrez, je vous en prie. Je vous attendais.

*(La deuxième femme entre)*

**UNE** : Vous êtes toute seule ?

**DEUX** : C'est à dire que... Mon collègue avait un truc à régler. On est en sous effectif, vous savez...

**UNE** : Rien de grave, j'espère ?

**DEUX** : Non... Un dealer qui s'est fait bouffer par son pitbull.

**UNE** : Il est mort ?

**DEUX** : Qui ? Le pitbull ? Je plaisante, ne vous inquiétez pas... Mais le clébard lui a quand même sectionné un bras. Et il ne voulait pas lâcher le morceau. On a été obligé de l'endormir...

**UNE** : Qui ? Le dealer ? Je plaisante...

*(Elles se marrent)*

**DEUX** : D'ailleurs, il est en bas, dans le panier à salade... J'espère qu'il ne va pas se réveiller trop vite...

*(Un temps)*

**DEUX** : Alors... c'est où ?

**UNE** (*avec un geste du menton*) : À côté, dans la chambre.

**DEUX** : Bon, ben je vais aller jeter un coup d'oeil, si vous permettez...?

*(La policière disparaît un instant du côté opposé où elle est entrée)*

**DEUX** : Ah, oui...

*(Elle revient aussitôt après)*

**DEUX** : Et... sans indiscretion, vous avez fait ça comment ? Parce qu'à vous voir, comme ça... Mais vous n'êtes pas obligée de me répondre, hein ?

**UNE** : Avec un couteau-scie.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

9

Oraison funeste

9

*Un homme (ou une femme) se recueille devant un cercueil ouvert. Un (ou une) autre arrive.  
Un vase avec des fleurs trône à côté sur un guéridon.*

**DEUX** : Bonjour... (*Hésitant*) Tu me reconnais... ?

*(L'autre n'a pas l'air de le reconnaître)*

**DEUX** : Dominique...

**UN** : Ah, oui, bien sûr... Ça fait tellement longtemps...

**DEUX** : Dès que j'ai su, je suis venu.

**UN** : Oui. Moi aussi...

**DEUX** : Je ne l'avais jamais revu depuis le collège. Je ne suis pas sûr que je l'aurais reconnu. Il a changé...

**UN** : Il est mort...

**DEUX** : C'était un professeur inoubliable.

**UN** : La preuve. Plus de trente après, on s'en souvient encore.

**DEUX** : Il y a des enseignants, comme ça, qui vous marquent pour la vie.

**UN** : C'est sûr...

**DEUX** : Je ne suis pas sûr que, sans lui, je me souviendrais encore par coeur de mes déclinaisons allemandes.

**UN** : C'était un excellent pédagogue...

**DEUX** : Mmm... (*Un temps*) Un peu sévère peut-être...

**UN** : Ouais... Monsieur Furère...

**DEUX** : On l'appelait Adolf.

**UN** : Ce n'était pas méchant...

**DEUX** : Les enfants sont cruels, parfois... C'était juste pour rire...

**UN** : C'est sûr qu'avec lui, on ne rigolait pas beaucoup...

**DEUX** : Tu te souviens de la fois où il t'avait cassé un doigt avec sa règle parce qu'il t'avait surpris à te le fourrer dans le nez ?

**UN** : Tu parles... (*Lui montrant ses doigts*) Tiens, regarde, j'en porte encore la marque... Et toi, quand il t'avait suspendu au portemanteau pendant toute l'heure parce que tu avais confondu le datif et le génitif ?

**DEUX** : J'en ai gardé une trace rouge autour du cou...

**UN** : Comme tu disais, il y a des enseignants qui vous marquent pour la vie.

**DEUX** : Le voir étendu là, comme ça, avec sa petite moustache... Trente ans après...

**UN** : Ouais... Moi non plus, pour rien au monde, j'aurais manqué ça... Je vis à Madrid, maintenant... Et toi ?

**DEUX** : À Los Angeles.

**UN** : Ce n'est pas tes déclinaisons allemandes qui doivent beaucoup te servir, à toi non plus...

*(Ils sourient en soupirant)*

**UN** : Enfin, c'est loin, tout ça.

**DEUX** : Oui. C'était une autre époque...

**UN** : On ne va pas l'accabler, maintenant qu'il n'est plus là pour se défendre.

**DEUX** : Tu as raison... Dieu ait son âme.

*(Ils restent un instant silencieux à fixer l'intérieur du cercueil, dans une attitude de recueillement)*

**UN** : Il n'avait pas les yeux fermés, tout à l'heure... ?

**DEUX** : Je ne sais pas... Oui, peut-être... Il me semble bien, si...

**UN** : J'ai l'impression qu'il nous regarde...

**DEUX** : Avec le même regard mauvais qu'autrefois...

**UN** : Et s'il n'était pas vraiment mort...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

10  
CONSULTATION  
10

*Un homme entre dans un cabinet de médecin. Le médecin est assis à sa table, occupé à remplir un papier.*

**MÉDECIN** (*sans lever les yeux*) : Asseyez-vous, je vous en prie...

**PATIENT** : Merci.

*(Le patient s'assied. Le médecin finit de remplir son papier et lève vers cet énième client un regard las qui se veut malgré tout encore attentif)*

**MÉDECIN** : Alors... Qu'est-ce qui vous amène ?

**PATIENT** : Eh, bien... Je ne sais pas comment vous dire ça... Je... Je crois que j'ai attrapé La Mort...

**MÉDECIN** : Oh, vous savez, en ce moment, on ne voit que ça... Il y a un virus qui traîne... Croyez-moi, ça défile... Alors ? Le nez qui coule... Un picotement dans la gorge... Un peu de fatigue...

**PATIENT** : Non, non, tout va très bien, Docteur... Je ne suis pas malade... Ce que je veux dire, c'est que... j'ai vraiment attrapé La Mort.

*(Le médecin semble un peu déstabilisé)*

**MÉDECIN** : Oui... *(Reprenant les bons vieux réflexes qui l'aident à supporter le quotidien du médecin)* Bon, on va quand même vous prescrire un petit traitement préventif, au cas où... *(Il sort une ordonnance qu'il commence à rédiger comme un automate)* Alors... Un petit cocktail de vitamines pour réveiller ce système immunitaire un peu endormi par le froid... Un sirop pour la gorge, une cuillerée à soupe matin, midi et soir... Du paracétamol à prendre uniquement en cas de maux de tête... *(Il tend l'ordonnance au patient)* Voilà, avec tout ça, vous ne devriez plus être trop embêté cet hiver...

*Mais le patient ne prend pas l'ordonnance.*

**PATIENT** : Je savais que ça n'allait pas être évident...

**MÉDECIN** (*étonné*) : C'est un traitement tout à fait classique, vous savez. Comme j'en prescris au moins trente fois par jour actuellement...

**PATIENT** : Docteur, j'ai attrapé La Mort, elle est enfermée dans la Fiat Uno qui est garée dans mon garage à Massy Palaiseau.

*(Le médecin sort peu à peu de sa torpeur, semblant presque reconnaissant à ce drôle de patient de rompre la routine de cette journée comme les autres)*

**MÉDECIN** : Racontez-moi ça...

**PATIENT** : Eh, bien... Hier soir, j'ai décidé de mettre fin à mes jours...

**MÉDECIN** : Mmm...

**PATIENT** : Les armes à feu, ce n'est pas trop mon truc. Et le gaz, ça peut-être dangereux pour les voisins. Il faut penser à ceux qui restent, quand même...

**MÉDECIN** : Certainement...

**PATIENT** : Alors je suis allé dans mon garage. J'ai bien calfeutré la porte avec des serviettes mouillées, comme j'ai souvent vu faire dans les téléfilms du mercredi soir sur France 2. Et puis j'ai démarré ma Fiat Uno. Avec bien du mal, d'ailleurs. Elle fume comme un tracteur, et elle fait à peu près autant de bruit. C'est le pot catalytique. Il faudrait que je le change, mais bon... Bref en l'occurrence, c'était plutôt un avantage. Alors je me suis assis au volant. J'ai allumé la radio. Et j'ai laissé tourner le moteur. C'était France Inter. Enfin, ça n'a aucune importance, mais bon... Ils venaient d'annoncer la mort de Macha Béranger. Quand même, ça m'en a foutu un coup. Bref, je commençais à m'assoupir tranquillement pour ce qui devait être mon dernier sommeil, quand je l'ai vu dans le rétroviseur, assise derrière moi...

**MÉDECIN** : Qui ?

**PATIENT** : La Mort !

**MÉDECIN** : Ah, oui, bien sûr...

**PATIENT** : Bon, je n'aurais pas dû être surpris à ce point là, puisque la mort, j'étais justement en train de faire tout ce qu'il fallait pour la trouver. Mais vous savez ce qui m'a étonné ?

**MÉDECIN** : Non...

**PATIENT** : C'est qu'elle ressemblait exactement à l'image qu'on se fait d'elle, justement.

**MÉDECIN** : C'est à dire...

**PATIENT** : Ben... La grande cape noire, la faux, la panoplie complète, quoi ! On se dit bon, tout ça, ce n'est qu'une image. Un cliché. Personne le l'a jamais vu, La Mort. Peut-être qu'elle existe, d'accord. Mais personne ne l'a jamais vue. C'est comme Dieu. Peut-être qu'on le rencontrera un jour là-haut, mais personne n'en est jamais revenu avec des photos pour qu'on sache exactement à quoi il ressemble. Alors on se doute bien que même s'il existe, ce n'est certainement pas un vénérable vieillard avec les cheveux longs et une barbe blanche, qui ressemblerait vaguement au Père Noël ou à Georges Moustaki...

**MÉDECIN** : Non, évidemment...

**PATIENT** : Eh ben c'est ça qui m'a foutu les jetons, tout d'un coup. De la voir là, comme ça. Exactement comme je l'avais imaginé...

**MÉDECIN** : Oui, ça... Ça a dû vous faire un choc...

**PATIENT** : En tout cas, croyez-moi, ça m'a réveillé ! Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai coupé le moteur, et je suis sorti de la voiture comme un fou en claquant la portière derrière moi. Et là, heureusement, j'ai eu le bon réflexe...

**MÉDECIN** : Ah, oui... ?

**PATIENT** : J'avais encore la clef de ma Fiat Uno à la main. J'ai aussitôt appuyé dessus pour verrouiller les portes. Il n'y a plus grand chose qui marche, dans cette voiture, mais ça ça marche encore. C'était un

des premiers modèles à en être équipé à l'époque. J'ai même hésité à prendre cette option, je ne suis pas trop gadget, mais vous savez ce que c'est. C'était le seul modèle immédiatement disponible au garage. C'était ça ou attendre la livraison de la commande pendant des mois...


**MÉDECIN** : Oui, je sais ce que c'est... Je viens de changer ma Mercedes, et j'ai dû prendre l'allume-cigare, alors que j'ai arrêté de fumer depuis cinq ans... Et croyez-moi, rien que l'option allume-cigare, sur une voiture comme ça... C'est presque le prix d'une Fiat Uno d'occasion... Oui, bon, et après ?

**PATIENT** : Après, j'étais sauvé ! Elle était enfermée là, dans la voiture. Sous mes yeux, je vous dis. Je la voyais très distinctement plaquer son espèce de burqa toute noire contre la vitre pour essayer de sortir. Mais, non ! Elle était prise au piège ! Vous vous rendez compte ? Dans ma Fiat Uno !

**MÉDECIN** : Bon... (*Revenant à sa routine*) Donc, vous ne voulez vraiment pas le sirop... ?

**PATIENT** : Mais vous ne comprenez pas ce que je vous dis ? J'ai attrapé La Mort !

(À SUIVRE)



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À**  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)

11  
DOUBLE INCONNU  
11

*Un homme, debout face au public, regarde une tombe qu'on imagine. Un autre homme (ou une femme) approche.*

**DEUX** : Pardon, c'est bien la tombe de l'auteur inconnu ?

**UN** : Ah, non, celle-ci, c'est la tombe du soldat inconnu.

**DEUX** : Vous êtes sûr ?

**UN** : Je crois, oui... Enfin, des fois c'est difficile de s'y retrouver. Comme il n'y a rien de marqué dessus... *(Il sort un papier de sa poche)* Ils m'ont donné un plan, à l'entrée, mais bon... *(Il chausse des lunettes de presbytie et regarde le papier)* Attendez voir. W28... Oui, c'est bien ça. Le soldat inconnu. Entre le génie méconnu et l'alcoolique anonyme. L'auteur inconnu, c'est juste derrière : X29...

**UN** : Je me demande si c'était une si bonne idée que ça de les mettre tous dans le même cimetière...

**UN** *(regardant toujours le plan)* : Oui, c'est ça... L'agent secret, c'est X27...

*(Les deux se recueillent un instant en silence chacun devant sa tombe)*

**UN** : C'était un parent à vous ?

**DEUX** : Celui-là ou un autre. Allez savoir ! Je suis né de père inconnu...

**UN** : Ah, oui... *(Il regarde à nouveau son plan)* Le père inconnu... Non, décidément, je n'y comprends rien. Ils auraient au moins pu mettre un index alphabétique. Et puis ce tableau à double entrée avec ces chiffres et ces lettres, c'est d'un ridicule... On dirait une bataille navale ! A5, raté... C10, touché... B12, coulé...

**DEUX** : Et vous ?

**UN** : Le soldat inconnu ? C'était mon père...

**DEUX** : Vraiment ? Et... vous avez repris le flambeau ?

**UN** : Que voulez-vous ? La carrière des armes, chez nous, c'est une vieille tradition. On est soldat de père en fils. D'ailleurs, j'ai déjà ma place réservée dans le caveau familial.

**DEUX** : Ah, parce qu'il y a des caveaux, aussi ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

12

**MORT DE RIRE**

12

*Un (ou une) commissaire observe un (ou une) médecin légiste en train d'examiner un cadavre.*

**COMMISSAIRE** : À combien de temps remonte le décès, docteur ?

**LÉGISTE** : Il est encore tiède. Je dirais deux ou trois heures.

**COMMISSAIRE** : C'est une femme de ménage qui a découvert le corps, affalé sur son siège.

**LÉGISTE** : Mmm...

**COMMISSAIRE** : Vous savez de quoi il est mort ?

**LÉGISTE** : Les analyses le confirmeront, mais je ne crois pas me tromper, commissaire, en affirmant que cet homme est mort de rire...

**COMMISSAIRE** : C'est assez inhabituel, en effet.

**LÉGISTE** : Un rire profond. Un rire de gorge. Les zygomatiques ont lâché. Je ne vous fais pas un dessin.

**COMMISSAIRE** : Vous savez ce qui a pu provoquer cet éclat de rire fatal ?

**LÉGISTE** : On l'a retrouvé dans son fauteuil, vous disiez. C'était chez lui, devant la télé... ?

**COMMISSAIRE** : Non.

**LÉGISTE** : Au cinéma ?

**COMMISSAIRE** : Au théâtre.

**LÉGISTE** : C'est encore plus surprenant. Habituellement, quand on retrouve un spectateur affalé sur son fauteuil à l'issue d'une représentation, c'est plutôt qu'il est en train de roupiller...

**COMMISSAIRE** : Vous êtes sûr que cet homme n'est pas simplement endormi ? Très profondément...

**LÉGISTE** : Confondre un coma profond avec une mort clinique ? Allons, commissaire, vous me prenez pour un débutant. Si vous me disiez plutôt quel genre de pièce la victime est étai allée voir...


**COMMISSAIRE** : L'enquête est en cours. Mes hommes sont en train d'interroger le directeur du théâtre et d'éplucher Pariscope pour confirmer ses déclarations... Mais on a déjà lancé un avis de recherche contre l'auteur présumé de la pièce pour homicide involontaire.

**LÉGISTE** : Involontaire ?

**COMMISSAIRE** : D'après le directeur du théâtre, l'auteur croyait avoir écrit une tragédie... C'est du moins ce qu'il prétendra. Mais vous savez, je ne suis pas un débutant moi non plus. Je sais comment faire parler un suspect...

**LÉGISTE** : Vous avez raison, commissaire. On ne peut pas laisser en liberté de pareils individus. Si on ne peut plus aller au théâtre sans craindre de pouvoir y mourir de rire...

**(À SUIVRE)**



**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

**13**  
**DEHORS**  
**13**

*Elle et lui sont assis confortablement. Il lit et elle tricote. Ou l'inverse...*

**ELLE** : Ça fait du bien d'être un peu tranquille.

**LUI** : Oui.

**ELLE** : Avec toute cette agitation qu'il y a dehors.

**LUI** : Oui.

**ELLE** : On est bien mieux chez soi.

**LUI** : Oui.

**ELLE** : Je ne me souviens même plus quand c'était...

**LUI** : Quoi ?

**ELLE** : La dernière fois que je suis allée dehors !

**LUI** : Ah, oui. Dehors...

**ELLE** : Et toi ?

**LUI** : Moi ?

**ELLE** : C'était quand ?

**LUI** : La dernière fois que tu es allée dehors ?

**ELLE** : La dernière fois que tu es allé dehors !

**LUI** : Ah, moi ! Dehors... Je ne sais pas... Ça devait être... Pour sortir le chien...

**ELLE** : Le chien ? Il est mort.

**LUI** : Non ?

**ELLE** : Il y a des années de ça.

**LUI** : Ah, oui... Je me disais, aussi... Ce chien ne pisse pas souvent...

**ELLE** : Alors ?

**LUI** : Alors quoi ?

**ELLE** : Quand es-tu sorti dehors pour la dernière fois ? Tu te souviens ?

**LUI** : Ah, moi ! Dehors... Je ne sais pas... Ça devait être... Pour sortir la poubelle...

**ELLE** : La poubelle ?

**LUI** : Pourquoi pas la poubelle ?

**ELLE** : On a un vide-ordures.

**LUI** : Ah, oui... Je me disais aussi... Cette poubelle ne se remplit pas très vite. Et le chien, il est enterré où ?

**ELLE** : Dans le jardin.

**LUI** : Il a bien fallu que je sorte pour enterrer le chien. Le jardin, c'est dehors ?

**ELLE** : Bah, non...

**LUI** : Ah...

**ELLE** : Tu sais quoi ?

**LUI** : Quoi ?

**ELLE** : Ça va te paraître étrange, mais... Je ne suis pas sûre d'être jamais vraiment sortie dehors... Le chien, il pissait sur la pelouse. Avant qu'on l'enterre en dessous...

**LUI** : Mmmm... Moi non plus... En tout cas, je ne m'en souviens pas. Je m'en souviendrais, non ?

**ELLE** : Probablement.

**LUI** : En même temps, qu'est-ce qu'on pourrait bien aller faire dehors.

**ELLE** : On est tellement tranquille ici.

*(Bruit de sonnette. Ils paraissent tous les deux très surpris)*

**ELLE** : Qu'est-ce que c'est ?

**LUI** : La sonnette...

**ELLE** : Qu'est-ce que ça peut bien être...

**LUI** : Je vais voir...

*(Il s'absente et revient un instant après)*

**ELLE** : Alors.

**LUI** : C'était le facteur.

**ELLE** : Ah... Qu'est-ce qu'il a dit ?

**LUI** : Rien. Il avait déjà disparu. Mais il a laissé une lettre.

**ELLE** : Les facteurs font souvent ça. Je n'aime pas les lettres. J'ai toujours peur que ce soit une mauvaise nouvelle. C'est une mauvaise nouvelle ?

*(Il regarde la lettre)*

**LUI** : C'est un faire-part.

**ELLE** : De... ?

**LUI** : De décès.

**ELLE** : Ah... Qui ?

*(Il ouvre la lettre)*

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**

14

TUNNEL

14

*Deux hommes (ou deux femmes), debout côte à côte, regardent droit devant eux.*

**UN** : Alors ça y est, c'est la fin.

**DEUX** : On dirait...

**UN** : Tu crois qu'il y a quelque chose, après ?

**DEUX** : Va savoir...

**UN** : Franchement, je n'y crois pas trop.

**DEUX** : On verra bien...

**UN** : On n'était pas si mal, ici. Ce n'était pas le paradis, mais bon... Ce n'était pas l'enfer non plus.

**DEUX** : Comme on dit. On sait ce qu'on perd, on ne sait pas ce qu'on trouve.

**UN** : Ça y est, je crois que j'aperçois quelque chose.

**DEUX** : Moi aussi...

**UN** : On dirait un tunnel.

**DEUX** : Avec une lumière aveuglante au bout.

**UN** : Jusque là, ça ressemble à ce qu'on nous avait dit...

**DEUX** : Je ne sais pas si c'est bon signe.

**UN** : C'est plutôt étroit. On ne va jamais pouvoir passer à deux...

**DEUX** : Vas-y le premier, je te couvre.

**UN** : Courageux, mais pas téméraire...

**DEUX** : De toutes façons, on ne peut pas rester ici, alors...

**UN** : Oui, je crois qu'on ne va pas tarder à être expulsé...

**DEUX** : Ok, j'y vais...

**UN** : Tu me racontes ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**